

Trois conceptions de la liberté

TES et TS

Septembre 2018

Table des matières

- 1 La volonté
 - La conception des motifs
 - La délibération
 - Le choix ou la décision
 - L'exécution
 - Définition de la volonté
- 2 L'autonomie de la volonté (Kant)
- 3 Le libre arbitre
 - La capacité de choisir
 - Le plus bas degré de la liberté
- 4 La capacité de choisir en fonction de ce que je suis
 - Insuffisance de la notion de libre arbitre
 - Définition de la liberté chez Bergson
 - Le moi fondamental
- 5 La liberté chez Thomas d'Aquin
- 6 Ouvertures

Liberté donc volonté

Il n'y a pas de liberté possible sans développement de la volonté.

Pour Henri Bergson, l'acte volontaire peut se décomposer en 4 moments :

- 1 La conception des motifs ;
- 2 La délibération ;
- 3 Le choix ou la décision ;
- 4 L'exécution.

Bergson appelle **motif** :

« ce qui est capable de mouvoir, et en un certain sens, d'émouvoir ».

Faire preuve de volonté, c'est donc d'abord :

Prendre le temps de concevoir les motifs que nous avons :

- Déterminer de manière précise, quelles sont les forces qui nous motivent :
- Quelles émotions, quels sentiments ;
- Quelles envies, quelles influences, quels désirs ;
- Quelles raisons d'agir.

Il est parfois difficile de déterminer nos motifs car :

- Les choses peuvent être confuses en nous ;
- Nous ne prenons pas toujours le temps d'y réfléchir ;
- Nous connaissons assez mal nos émotions ;
- Nous confondons souvent envies, désirs mimétiques et désirs profonds ;
- Nous n'utilisons pas toujours assez notre raison ;
- Nous n'écoutons pas toujours assez la voix de notre conscience ;
- Nous ne nous laissons pas assez de temps pour la maturation de notre motivation.

- La délibération consiste à affecter un certain poids à chacun de nos motifs ;
- C'est un processus vivant qui peut prendre du temps en fonction de l'importance de l'enjeu pour notre vie ;
- Ce n'est pas mathématisable, il n'y a pas d'algorithme pour la faire ;
- C'est un processus émotionnel **et** raisonnable ;
- C'est une croissance intérieure, où les motivations principales se mettent petit à petit aux premières places.
- Le caractère raisonnable nous garantit que **les conséquences** de nos actes soient conformes à ce que nous voulons.

- Le choix ou la décision, c'est le fait de voir clairement quelle possibilité arrive en tête dans la multitude des motifs que nous pouvons avoir.
- Pour être véritablement libre, il faut prendre soin d'écouter la voix intérieure de notre conscience.
- Il est donc difficile de choisir librement sans développer un minimum d'**intériorité**.
- La maturation du choix peut prendre du temps.

Le choix ou la décision

La maturation du choix peut prendre du temps.

Le temps de la maturation varie :

- En fonction de l'importance du choix à faire ;
- En fonction de la personnalité de chacun ;
- En fonction des circonstances de vie dans lesquelles nous nous trouvons ;
- En fonction des conséquences plus ou moins importantes que le choix entraîne.

- Le choix volontaire tend à l'exécution ;
- Sinon, c'est qu'il n'est pas encore assez mature.
- Il n'y a pas de véritable « acte volontaire » sans passage à la réalisation.

L'exécution

Différence acte du désir et acte de la volonté

Spécificités de la volonté

- La volonté pense aux moyens de réaliser le désir choisi ;
- Elle pense aussi aux conséquences de cette réalisation pour le futur proche mais aussi en partie pour le futur lointain.

Spécificités du désir

- Le désir pense essentiellement à sa satisfaction ;
- Il pense rarement au chemin complet de sa réalisation, à tous les moyens nécessaires ;
- Il n'envisage pas les conséquences futures.

À retenir :

La volonté est un désir accompagné de réflexion.

Aristote, E.N., III, 4, 1112 a 16-17

L'autonomie de la volonté (Kant)

- Pour Emmanuel Kant (1724, 1804), il n'y a de réelle liberté que dans l'**autonomie de la volonté**.
- Pour lui, la volonté se définit comme **raison pratique**.
- Est donc libre celui qui suit sa raison pratique.
- Sa raison pratique obéit à certaines lois qui ne s'imposent pas à elle de l'extérieur mais plutôt qui la constitue en propre.
- En ce sens, la raison pratique reste libre même si elle obéit à une loi, puisqu'elle lui vient d'elle-même.

L'autonomie de la volonté (Kant)

L'impératif catégorique

Selon Kant, la raison pratique obéit à une loi qu'il appelle « **l'impératif catégorique** »

L'impératif catégorique :

« Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen ».

Le libre arbitre : la capacité de choisir

En latin, *liberum arbitrium*, le **libre arbitre** désigne le pouvoir de décider sans contrainte de la part d'un maître extérieur.

Origine de la notion de libre arbitre

L'expression est utilisée en latin pour désigner la condition de l'homme libre par rapport à celle de l'esclave.

Précisions importantes

- L'esclave, c'est celui qui subit les contraintes d'un maître extérieur dont il ne peut pas se libérer sans risque grave pour sa santé ;
- L'homme libre, au contraire, est celui qui n'est pas contraint par un maître extérieur : il est son propre maître.
- L'homme libre a bien des contraintes mais elles sont différentes :
 - ▶ Elles viennent de sa nature humaine ;
 - ▶ Elles viennent des lois de la nature ;
 - ▶ Des choix qu'il a fait en âme et conscience.

Le libre arbitre : le plus bas degré de la liberté

Le libre arbitre désigne aussi aujourd'hui quelque chose que nous constatons assez souvent :

- Nous pouvons décider d'agir ou de ne pas agir ;
- Nous pouvons décider de faire le bien, de faire le mal, ou de ne rien faire.

Origine du mal ?

- Ce pouvoir réel que nous avons de choisir le mal plutôt que le bien, n'est-ce pas là essentiellement l'origine du mal sur notre planète ?
- Serait-ce une raison suffisante pour renoncer à notre liberté ?

Remarques importantes :

- Nous n'avons pas toujours conscience du mal que nous faisons :
 - ▶ Nous pouvons agir sous l'influence d'une émotion ;
 - ▶ Nous ne percevons pas toujours les conséquences ;
 - ▶ Nous ne percevons pas toujours l'effet émotionnel que cela peut avoir sur l'autre ;
 - ▶ Nous croyons parfois être dans notre bon droit.
- Nous pouvons, honnêtement, nous **tromper** :
- La sincérité n'est pas la vérité ;
- Avoir une bonne intention ne suffit pas pour agir bien.

Insuffisance de la notion de libre arbitre

- Être libre au sens du libre arbitre, c'est agir sans les contraintes d'un maître extérieur, que ce soit pour bien faire, mal faire ou ne rien faire ;
- Cette vision de la liberté, ne permet que rarement l'épanouissement de soi ;
- Elle peut même conduire à des esclavages futurs en raison d'une méconnaissance des conséquences ;
- Le choix qui est posé dans le libre arbitre ne se fait pas forcément en fonction de ce que nous sommes vraiment.

La capacité de choisir en fonction de ce que je suis

Utilité de la définition de Bergson

C'est pourquoi, avec Bergson, il est préférable de définir la liberté comme **capacité de choisir en fonction de ce que nous sommes réellement.**

Citation de Bergson

« C'est de l'âme entière, en effet, que la décision libre émane ; et l'acte sera d'autant plus libre que la série dynamique à laquelle il se rattache tendra davantage à s'identifier avec le moi fondamental. »

Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, p. 110 OC.

La capacité de choisir en fonction de ce que je suis

Distinction entre moi superficiel et moi fondamental

Distinction conceptuelle à retenir

Nous ne sommes pas toujours totalement nous-même :

- Nous sommes plus souvent à la surface de nous-même, nous jouons une sorte de rôle en fonction du milieu où nous nous trouvons, nous exprimons alors plutôt notre **moi superficiel** ;
- Plus rarement, nous arrivons à être pleinement nous-même, sans avoir à nous cacher derrière un rôle, nous exprimons alors notre **moi fondamental**.

Remarques importantes

- Nous ne sommes pas libre ou esclave, mais plus souvent à des degrés divers entre les deux : nous sommes plus ou moins proche de notre moi fondamental ;
- On parle des **degrés de liberté** ;
- Être libre n'est donc pas, selon Bergson, écouter seulement sa raison, mais écouter l'ensemble de tout son être ;
- Avec Charles Péguy, on peut dire aussi, qu'être libre ce n'est pas être un **fonctionnaire** : celui qui est là parce qu'il faut, qui fait ce que ses supérieurs lui ont dit de faire.
- Être libre, c'est choisir d'épanouir pleinement notre propre potentiel.

La liberté chez Thomas d'Aquin

Erreur de définition de la liberté que Thomas met en évidence :

- La liberté n'est pas le pouvoir de faire le bien ou le mal ;
- Elle ne se réduit pas à cette alternative simpliste.

Définition que Thomas propose :

- La liberté est le pouvoir confié à l'homme de chercher le bien et de l'accomplir ;
- Elle est le pouvoir concret de considérer la règle de son activité :
- C'est-à-dire de choisir les moyens qui vont lui permettre d'atteindre le but que sa volonté lui donne.

Définition que Thomas propose : (suite)

- Ce but est donné par son intelligence regardant ce qui motive sa volonté.
- Par nature, ce but est le bien.
- Le péché, c'est-à-dire le fait de se tromper de direction en visant autre chose que le bien, vient alors d'**un défaut d'attention** à la bonne règle que l'intelligence peut apercevoir si elle est suffisamment attentive.
- Le mal est donc une absence d'attention.
- La question est alors de savoir d'où peut venir cette absence d'attention.

D'autres visions intéressantes :

- Ernest Hello, reprenant Thomas d'Aquin : la véritable liberté, c'est la capacité de choisir de faire le bien ;
- Augustin d'Hippone : « Aime et fais ce que tu veux ». (Amour au sens de *Caritas*) ;
- Hannah Arendt : il est illusoire de parler de liberté sans parler de *libertés politiques*.